

plaisance et donnent en pâture à leurs leu-  
teurs.  
Il y a huit jours, un grand journal de  
New-York, le « World » annonçait qu'un  
caractère et en première page, que dix  
mille Marocains avaient franchi le Rhin et  
avaient fait leur entrée à Essen. Ce matin  
même, un journal anglais, le Daily News,  
écrivait, à la même place, que « la mobilisa-  
tion avait commencé en France ».

## Les Français vont remplacer les Allemands

### 600 cheminots ont quitté la région de Toulouse

Le contingent des cheminots prélevés sur le réseau du Midi pour aller dans la Ruhr est pour le moment fixé à sept cents. Le premier détachement comprenant six cents hommes, dont 35 officiers, est parti pour Paris.

## Des cheminots et des douaniers partent d'Hazebrouck

Quatre conducteurs, un homme d'équipe et un pointeur faisant partie du personnel de la gare d'Hazebrouck ont été désignés par l'autorité militaire pour se rendre dans le bassin de la Ruhr.  
D'autre part, l'administration des douanes a dû fournir un contingent assez nombreux de préposés qui se sont immédiatement dirigés vers l'Allemagne.  
On ne signale aucun départ ni dans la gendarmerie, ni dans les postes.

## Les Allemands ont fait deux prisonniers

### DEUX SOLDATS FRANÇAIS PAR TROP NAIFS

Dusseldorf, 25. — Deux soldats étaient envoyés, hier après-midi, de Trèves sur Essen par chemin de fer. Un conducteur allemand qui leur avait promis de leur servir de destination l'employé promis, mais il se garda bien de faire comme il l'avait dit.  
On passa Dusseldorf, Duisbourg, Essen, Dortmund et l'on arriva enfin à Munster. Là, on dit aux deux soldats français : « Vous êtes arrivés ! » et on les remit aux mains de la Reichswehr.

## M. le Trocquer et le général Weygand arrivés à Dusseldorf

Dusseldorf, 25. — M. le Trocquer, ministre des Travaux publics accompagné de son chef de cabinet, M. Guillaume, directeur des mines et du général Weygand, sont arrivés ce matin à Dusseldorf, pour étudier les mesures que comporte l'occupation prolongée nécessaire par l'attitude de l'Allemagne.

## 55 ouvriers italiens arrêtés à Munich

Rome, 25. — On signale une vive impression causée dans les milieux politiques et ouvriers par la nouvelle que 55 ouvriers italiens qui se rendaient dans la Ruhr ont été arrêtés à Munich et renvoyés en Italie sous les ordres du ministre des Affaires étrangères de Berlin.  
Aussi sont-ils bien accueillis par l'opinion publique des déclarations officielles de M. Mussolini faisant des remontrances à l'Allemagne pour l'ensemble de son attitude.

## La France introduirait le « franc rhénan »

Paris, 25. — On dit que la monnaie nouvelle qui serait introduite par la France en Rhénanie pour remplacer le mark, serait le franc qui s'appellerait le « franc Rhénan ». Ce serait un billet spécial émis par la Banque de France et gagé sur les mines, les biens domaniaux des territoires occupés et les revenus de ces provinces.  
Cette mesure offrirait divers avantages importants.

## Le secrétaire d'Etat allemand serait parti pour Londres

Londres, 25. — Les journaux publient une dépêche de Berlin, selon laquelle on croit savoir, dans les milieux financiers, que le secrétaire d'Etat, M. Bergmann, est parti pour Londres pour entrer en contact avec le gouvernement britannique.

## Le Cabinet britannique se réunira aujourd'hui

### La Turquie et la Ruhr seraient à l'ordre du jour

Londres, 25. — Selon les renseignements de source officielle, il serait possible que le Cabinet britannique tînt une réunion demain. On y examinerait les affaires avec la Turquie et la question de la Ruhr en particulier, en ce qui concerne la situation des troupes anglaises en Rhénanie.

## Nous aurions la guerre dans six mois...

### ...Si nous devions quitter la Ruhr demain dit une autorité française

Londres, 25. — Le correspondant diplomatique du « Daily News » dit ce matin que l'état-major français possède des informations qui prouvent au gouvernement français que l'idée d'abandonner la position qu'il a prise serait une grave erreur.  
« Si nous devions quitter la Ruhr demain », nous aurions la guerre dans six mois ».

## Les Allemands auraient alors 6 millions de mobilisés

Des plans ont été formés par les Allemands qui leur permettraient d'armer et de mobiliser six millions d'hommes dans une période de six mois. Les troupes des soviets pendant la même période, auraient le temps de se reformer et de se réorganiser.

## LE DRAME à l'« Action Française »

### Germaine Berton, la meurtrière, était une inconnue pour M. Maurras

Paris, 25. — Hier soir, M. Maurras, directeur politique de l'« Action Française », convoqué par le juge, a déposé devant M. Devisé, qui lui a donné connaissance de la déclaration que lui avait faite, à l'hôpital Beaugon, Germaine Berton.  
« La déclaration de la fille Berton, a dit M. Maurras, ne me suggère aucune observation, quant à la réalité des faits qu'elle raconte.  
La fille Berton m'est inconnue, ou du moins son nom et les photographies que j'ai vues dans les journaux ne me rappellent rien.  
Il est exact que je suis allé, lundi dernier, à Saint-Germain-l'Auxerrois, à la messe anniversaire de la mort de Louis XVI.  
A la sortie de l'église j'ai été effectivement très entouré.  
Je me suis arrêté, pendant peut-être vingt minutes, sous le porche et, si la fille Berton avait attendu mon départ, elle aurait pu me voir traverser la place du Louvre et c'est peut-être sur moi qu'elle eût tiré ».

## M. Daudet rappelle la démarche de Germaine Berton

Paris, 25. — M. Léon Daudet a déposé ce matin, de 11 heures à midi, devant M. Devisé, juge d'instruction, dans le meurtre de M. Marius Plateau.  
Le directeur politique de l'« Action Française » rappelle les circonstances de la démarche que fit Germaine Berton, samedi matin, à son domicile, rue Saint-Guilhem. Elle insista vivement pour être reçue par lui et n'y parvenant pas, elle écrivit dans l'antichambre une lettre qu'elle laissa et où elle disait en substance : « Je suis une anarchiste qui a abandonné le Parti et je puis donc vous fournir des renseignements utiles.  
« C'était moi qu'on voulait attendre » déclare-t-il.  
M. Daudet a déclaré que l'attitude plus que suspecte qu'avait eue la jeune fille chez lui inspira des craintes à son entourage et qu'il dut se rendre auprès du commissaire de police de son quartier pour signaler ce qu'avait inquiété la démarche de la jeune anarchiste.  
M. Daudet a ajouté : « Il est hors de doute que c'était moi qu'on voulait attendre et que, ne pouvant me joindre, la meurtrière a pensé frapper un de mes collaborateurs directs, MM. Maurras ou Marius Plateau.  
« L'événement devait faire croire à des troubles graves à Paris ».

## « C'était moi qu'on voulait attendre » déclare-t-il

Pourquoi ne pas attendre le temps nécessaire pour m'approcher, ce qui n'était pas difficile ? Est-ce qu'il fallait que ce fut ce lundi 22 janvier qu'il lui le crime, ainsi qu'il le disait, et qu'il fut tué par ceux qui suggèrent l'assassinat à la jeune anarchiste ? Je sais que ce jour-là partit de Paris des télégrammes ainsi conçus : « Daudet assassiné ». L'événement devant correspondre à la grève générale organisée dans la Ruhr et faire croire en Allemagne à des troubles graves à Paris, ainsi que cela fut écumé lors de l'assassinat de Jaurès, à la veille de la guerre.  
M. Daudet a promis au juge de lui adresser un mémoire plus explicite sur les mobiles de l'agression contre l'imprimerie de l'« Œuvre ».

## Les plaintes du directeur de l'« Œuvre » contre les camelots du Roy

Paris, 25. — M. Gustave Téry, directeur de l'« Œuvre », a, comme on le sait, décidé de se porter partie civile au procès intenté aux Camelots du Roy, auteurs de l'agression contre l'imprimerie de l'« Œuvre ».  
M. Gustave Téry vient d'adresser au procureur de la République une lettre dans laquelle il demande l'application aux inculpés de l'article du code qui prévoit le délit de toute propriété mobilière commise en bande et à force ouverte ».

## La Journée Sportive

### Football-Association

#### Le championnat du Nord

LES RENCONTRES DU 25 JANVIER  
Par suite du match qui mettra aux prises, dimanche 28 janvier, la France et l'Espagne, aucune rencontre de championnat n'aura lieu dans les groupes A et B. Par contre, la promotion deuxième et la troisième division fonctionneront.  
Nous publions ci-dessous le calendrier de la journée, avec la désignation des arbitres.

#### Division promotion. — Marquette FCM-OSH (Burette) ; Roubaix FCM-SCF (Bottel) ; Lille USL (Lamotte) ; Roubaix T-USR (Roosebecke).

#### Deuxième division. — Roubaix ACPR-BCL (Hanson) ; Watrelos FABWG (A. Filiez) ; Lille ASL-FAMR (Jooris) ; Péronchies USP-USN (Dejonghe).

#### Troisième division. — Oignies ASSB-RCA (Van Lebecke) ; Maroq OM-GAN (Desbouvières) ; Seclin S-CASG (Carlier) ; Lille MCL-ASSA (Charlet) ; Halluin SOH-ATR (Dubly) ; Tourcoing ECT-SCR (G. Baert).

#### Division juniors. — Roubaix SR-OL (Delepoix) ; Roubaix EBR-ACAR (Cateau) ; Halluin OSH-CADR (Parmentier) ; Tourcoing UST-T (Robitaille).

#### Première division. — Equipes 2 Tourcoing SCT-RCR (Létiat) ; Lille OL-AST (Goullier) ; Equipes 1 : Roubaix RC-SCF (Bernard) ; Tourcoing AST-OL (Cordier) ; Equipes 4 : Lille OL-AST (E. Baert) ; Equipes 5 : Tourcoing AST-LO (Dubly).

Les rencontres des grands clubs mettront à profit ces autres journées de repos pour recevoir chez eux quelques équipes notées.

### Hippisme

#### Courses de Vincennes

1re Course. — 1. La Tannière (M. Adèle), g. 97,00 ; p. 18,00 ; 2. Tyrolienne (M. A. Forcinai), p. 12,00 ; 3. L'Éclair (F. Potier), p. 50,50.  
2e Course. — 1. Tranquille (E. Pentecôte), g. 84,00 ; p. 20,50 ; 2. Talisman (C. Masson), p. 19,00 ; 3. Tour de Cadix (Cadot), p. 23,00.  
3e Course. — 1. Stanislas (A. Tambéri), g. 21,00 ; p. 18,00 ; 2. Rosenda (G. Dubouché), p. 18,00 ; 3. Salazar (Coudé), p. 18,00.  
4e Course. — 1. Revenant (A. Tambéri), g. 143,50 ; p. 49,50 ; 2. Reuissane (E. Marie), p. 28,50 ; 3. Héland (P. Mequignon), p. 10,50.  
5e Course. — 1. Radon (Coudé), g. 23,50 ; p. 14,50 ; 2. Roaming (Guigou), p. 35,00 ; 3. Rhône (P. Guillon), p. 38,00.  
6e Course. — 1. Le Mac Gregor (Cadot), g. 23,00 ; p. 18,50 ; 2. Rosenda (Dubouché), p. 59,00 ; 3. Réjane (Coudé), p. 68,50.  
7e Course. — 1. Ray des Champs (L. Hemardi), g. 50,50 ; p. 23,50 ; 2. Sirène (C. Pentecôte), p. 31,50 ; 3. Semiramis V (Gougeon), p. 41,50.

### Boxe

#### La séance du Boxing Club de Cambrai

Dimanche 23 janvier, à 4 h. 30, au Théâtre Municipal de Cambrai, un grand gala sportif sera donné par le B. C. C. contre l'Académie des Sports de Roubaix.  
6 grands combats, dont voici les détails :  
1er combat. — Novices contre les élèves du B. C. C.  
2e combat. — Bauwaert, de Roubaix, contre L. Guédel, du B. C. C.  
3e combat. — Gélière, de Roubaix, contre Cailliez J., de Cambrai.  
4e combat. — Bambouts, de Roubaix, contre Daanin R., de Cambrai.  
5e combat. — Tavernier, de Roubaix, contre Dubois M., de Cambrai.  
6e combat. — Waelen, de Roubaix, contre Cailliez P., de Cambrai.  
Pour Roubaix : M. Dubus, manager.  
Pour Cambrai : M. H. Lingin, manager.  
Pour clôtures, les arbitres ont été grandement félicités par les fillettes de la Retenche de Caudry.  
L'orchestre sera tenu par la Musique du 1er R. I., sous la direction de M. Proux.

#### Les poulains de Puyette à Paris

Dans la vaste salle de la « Fourmi », boulevard Barbès, à Paris, aura lieu le 13 février prochain, une superbe séance de boxe. Au programme, figurent sept combattants, élèves du Boxing-Club Puyette. Ce sont Jules Preuvost, Bailieux, Colin, Morcher, Preuvost, Winnis et Piquet, qui seront opposés à sept Parisiens.  
Ce gala est organisé par M. Cré, le professeur bien connu. Espérons que les représentants Puyettes feront bonne figure contre leurs adversaires. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette séance.

### EN DEUX LIGNES

Baltimore. — Terrible bat, entre jeunes démons et gardiens 14 prisonniers, 3 gardiens blessés.  
Rome. — On recherche le voleur qui assassinait M. Mevve Duperré dans sa maison.  
Madrid. — Les taxes d'impôt élevées, tous les habitants des provinces ont été obligés de quitter leur pays.  
Londres. — Les épiciers britanniques ont donné le titre de « d'écuyer » hon. au prince de Galles.  
Helsingfors. — Voici le budget des Soviets : 200.000.000 de couronnes.  
Compigne. — Avant son départ, un pêcheur a ramené le cadavre d'un nouveau-né venu à terme.  
Paris. — Voleur de 300 fr. l'employé Follis rem. son patron avec de l'argent qu'il lui vole.  
Dulín. — Les irréguliers ont encore brûlé une gare. Un mécanicien tué ; plusieurs blessés.  
Melbourne. — Une très forte secousse de tremblement de terre a été enregistrée.

## Atmosphère de fièvre en Rhénanie

### De nouvelles grèves se produisent ainsi que des manifestations et des incidents

Essen, 25. — Le jugement du Conseil de guerre de Mayence a surpris et déconcerté la politique de résistance dirigée par Berlin. La situation présente, dans ces conditions, caractérisée par une atmosphère d'attente. En attendant, des grèves locales se produisent dans les mines et les chemins de fer. C'est ainsi que le personnel de la gare de Dusseldorf s'est mis en grève cet après-midi et la gare est fermée. Les télégraphes et téléphones ont fait grève cet après-midi pendant deux heures exactement.  
On annonce que les français sont prêts à faire face à toute éventualité et, après avoir été jusqu'au bout de la mansuétude, de faire sentir plus durement la pression des occupants.

### Le retour triomphal des « héros » de Mayence

Dusseldorf, 25. — Les industriels remis en liberté, hier, après le verdict du Conseil de guerre de Mayence, sont rentrés ce soir à Essen. Sur tout le parcours entre Mayence et Essen, les allemands se sont efforcés de donner à leur retour un caractère triomphal. C'est au départ du train, à Bonn, que les manifestations ont eu le plus d'ampleur. Dans cette ville le chemin de fer longe des rues très fréquentées. La foule chantait des airs patriotiques. A Cologne et à Dusseldorf, la même manifestation s'est renouvelée.

### Trois responsables des troubles ont été expulsés

Mayence, 25. — A la suite des manifestations qui ont eu lieu à Mayence, la haute commission a décidé l'expulsion de trois fonctionnaires tenus pour responsables des troubles apportés à l'ordre public. Ce sont l'Oberbürgermeister Dr Kolb, le Polizeidirektor Formann et le Polizeikommissar Enders.

## Un coup de main à Munich

### La foule a saccagé les appartements de la mission française

Berlin, 25. — On mande de Munich aux journaux que le président du gouvernement du Reich expulsé par les autorités d'occupation s'est rendu à Munich. Une foule assez nombreuse s'était rendue aux abords de la gare et s'est massée ensuite devant l'hôtel où est logée une partie des membres de la mission française. La foule a pénétré dans l'hôtel et saccagé l'ameublement des salles. Les membres de la mission n'étaient pas présents. La police ne réussit qu'avec peine à rétablir l'ordre.

## Un échec probable à Lausanne

### L'intransigence turque le fait prévoir

Lausanne, 25. — Le gouvernement français a approuvé le plan élaboré, hier, par les représentants des puissances invitées, lequel mettrait fin, pour le 2 février, au séjour des délégations à Lausanne. La délégation ottomane fait toujours preuve de la même intransigence, de sorte que l'impression générale est que la conférence s'achèvera vers un échec.  
Lord Curzon veut saisir la S. d. N. de la question de Mossoul.  
Lord Curzon se disposerait à rentrer en Angleterre, la semaine prochaine.  
Lord Curzon a écrit ce matin au secrétaire général de la Société des Nations pour que le conseil qui aura lieu à Paris mette à l'ordre du jour de sa réunion la question des frontières des Dominions françaises en Asie Mineure.

## Un effondrement au « Berliner Tageblatt »

### 20 tués, 26 blessés

Berlin, 25. — On annonce que 20 personnes ont été tuées et 26 grièvement blessées dans un effondrement survenu hier matin dans l'immeuble du « Berliner Tageblatt » où un échafaudage surplombant l'édifice s'est écroulé, provoquant la chute de tout le matériel qui supportait les étages de terre, blocs de ciment armé et charpentes de fer, etc.) et qui a traversé les étages supérieurs de l'immeuble.

## LA COUR D'ASSISES DU NORD

### Un attentat aux meurtres à Sequedin

A l'audience de jeudi 23 janvier, a comparu Camille Hernaert, ex Sequedin, inculpé d'attentat aux meurtres.  
Camille Hernaert qui était défendu par M. Hennion, a été condamné à huit ans de réclusion.

### Une affaire d'avortement près de Douai

La femme Eroutin, de Férin, près de Douai, qui comparait à la même audience a été acquittée après plaidoirie de M. Soland.

## DERNIERE HEURE

### Atmosphère de fièvre en Rhénanie

Essen, 25. — Le jugement du Conseil de guerre de Mayence a surpris et déconcerté la politique de résistance dirigée par Berlin. La situation présente, dans ces conditions, caractérisée par une atmosphère d'attente. En attendant, des grèves locales se produisent dans les mines et les chemins de fer. C'est ainsi que le personnel de la gare de Dusseldorf s'est mis en grève cet après-midi et la gare est fermée. Les télégraphes et téléphones ont fait grève cet après-midi pendant deux heures exactement.  
On annonce que les français sont prêts à faire face à toute éventualité et, après avoir été jusqu'au bout de la mansuétude, de faire sentir plus durement la pression des occupants.

### Le retour triomphal des « héros » de Mayence

Dusseldorf, 25. — Les industriels remis en liberté, hier, après le verdict du Conseil de guerre de Mayence, sont rentrés ce soir à Essen. Sur tout le parcours entre Mayence et Essen, les allemands se sont efforcés de donner à leur retour un caractère triomphal. C'est au départ du train, à Bonn, que les manifestations ont eu le plus d'ampleur. Dans cette ville le chemin de fer longe des rues très fréquentées. La foule chantait des airs patriotiques. A Cologne et à Dusseldorf, la même manifestation s'est renouvelée.

### Trois responsables des troubles ont été expulsés

Mayence, 25. — A la suite des manifestations qui ont eu lieu à Mayence, la haute commission a décidé l'expulsion de trois fonctionnaires tenus pour responsables des troubles apportés à l'ordre public. Ce sont l'Oberbürgermeister Dr Kolb, le Polizeidirektor Formann et le Polizeikommissar Enders.

## Un coup de main à Munich

### La foule a saccagé les appartements de la mission française

Berlin, 25. — On mande de Munich aux journaux que le président du gouvernement du Reich expulsé par les autorités d'occupation s'est rendu à Munich. Une foule assez nombreuse s'était rendue aux abords de la gare et s'est massée ensuite devant l'hôtel où est logée une partie des membres de la mission française. La foule a pénétré dans l'hôtel et saccagé l'ameublement des salles. Les membres de la mission n'étaient pas présents. La police ne réussit qu'avec peine à rétablir l'ordre.

## Un échec probable à Lausanne

### L'intransigence turque le fait prévoir

Lausanne, 25. — Le gouvernement français a approuvé le plan élaboré, hier, par les représentants des puissances invitées, lequel mettrait fin, pour le 2 février, au séjour des délégations à Lausanne. La délégation ottomane fait toujours preuve de la même intransigence, de sorte que l'impression générale est que la conférence s'achèvera vers un échec.  
Lord Curzon veut saisir la S. d. N. de la question de Mossoul.  
Lord Curzon se disposerait à rentrer en Angleterre, la semaine prochaine.  
Lord Curzon a écrit ce matin au secrétaire général de la Société des Nations pour que le conseil qui aura lieu à Paris mette à l'ordre du jour de sa réunion la question des frontières des Dominions françaises en Asie Mineure.

## Un effondrement au « Berliner Tageblatt »

### 20 tués, 26 blessés

Berlin, 25. — On annonce que 20 personnes ont été tuées et 26 grièvement blessées dans un effondrement survenu hier matin dans l'immeuble du « Berliner Tageblatt » où un échafaudage surplombant l'édifice s'est écroulé, provoquant la chute de tout le matériel qui supportait les étages de terre, blocs de ciment armé et charpentes de fer, etc.) et qui a traversé les étages supérieurs de l'immeuble.

## LA COMMISSION FISCALE ETUDE CERTAINES MODIFICATIONS D'IMPOTS

Paris, 25. — La sous-commission fiscale étudie diverses suggestions tendant à obtenir des suppléments de recettes à l'aide d'impôts existants. On parle notamment de l'impôt sur les successions et d'un renouveau de l'impôt sur les bénéfices agricoles.

## En attendant la disparition du projet de Lasteyrie

LA COMMISSION FISCALE ETUDE CERTAINES MODIFICATIONS D'IMPOTS  
Paris, 25. — La sous-commission fiscale étudie diverses suggestions tendant à obtenir des suppléments de recettes à l'aide d'impôts existants. On parle notamment de l'impôt sur les successions et d'un renouveau de l'impôt sur les bénéfices agricoles.

## Pour les vieux fonctionnaires pères d'au moins trois enfants

Paris, 25. — La Commission d'administration générale est réunie pour examiner un article de la dernière loi des finances qui accorde une prolongation de fonctions de 55 à 60 ans aux fonctionnaires pères d'au moins 3 enfants. Sur le rapport de M. Albert, elle a formulé un avis favorable à l'adoption du dit article.

## Condamné à mort pour avoir tenté de tuer deux femmes

Strasbourg, 25. — La cour d'assises du Haut-Rhin a condamné à mort un ancien forçat, Alphonse Gschwend, âgé de 53 ans, de Mulhouse, qui dans la nuit du 14 au 15 avril 1922, tenta d'assassiner, au Voler et de violenter Mmes Kistetter et Irma Scheffer. Les débats ont eu lieu à huis clos.

FEUILLETON DU 27 JANVIER 1923 N° 10

## La Revanche de Liliane

### Roman d'amour par DELLY

#### Résumé des feuilletons précédents

Mme de Souray, veuve et ruinée par une catastrophe financière, est vue contrainte, avec sa fille Liliane, âgée de douze ans, d'accepter l'hospitalité d'une cousine de son mari, Lady Laurence Stanville, femme riche et autoritaire qui vit à Breenwich en Angleterre, avec son fils Hugh, possesseur d'une importante fabrique de drap.  
Depuis la mort de sa mère, arrivée un an après l'installation à Stanville-house, Liliane est internée dans une institution où elle apprend la comptabilité et la sténographie. Elle a des mains de lady Stanville, cultive le piano et le dessin et, ses études terminées, elle regagne à contre-cœur l'austère logis de Breenwich, où elle est traitée en parvenue pauvre.  
DEUXIEME PARTIE  
Elle avait donc tout motif de fuir de vant la perspective qui l'attendait. Aussi avait-elle résolu, quelque pénible que lui fût cet acte, de demander à lord Stanville, devenu son tuteur, qu'il lui permit de se rendre dans le pays de sa mère, afin qu'elle pût vivre sans rien devoir à personne.  
Elle ne l'avait pas revu depuis près de trois ans. A l'époque des vacances, ces dernières années, il voyageait précieusement pour ses affaires, narguant n'en doutait,

tous les autres motifs de souffrance physique ou morale, que Mme de Souray avait trouvés dans cette demeure, qui avaient été sa fin... Un jeune homme, grand, d'allure hautaine et distinguée, passait, la cigarette aux lèvres. Son regard, machinalement, s'était levé dans la direction du wagon où se trouvait Liliane. Celle-ci vit une hésitation légère sur sa physionomie froide. Puis il passa, ne l'ayant pas reconnue, peut-être — ou n'ayant pas daigné la reconnaître, plus probablement.  
Liliane pensa : « Il a dû monter dans ce train à Londres, et il revient aussi à Breenwich. Quel dommage qu'il ne voyage pas en ce moment, comme il l'a fait les années précédentes ! J'aurais eu quelques semaines sans le voir, au moins ! »  
Une vive rougeur était montée à son teint délicat, d'un blanc nacre, satiné, sur lequel se détachait la pourpre vive d'une petite bouche charmante. Les cils bruns et légers s'abaissaient sur ses yeux noirs où se reflétait une émotion pénible... La seule vue de lord Stanville venait de réveiller, chez Liliane toutes les souffrances, toutes les révoltes d'autrefois, si difficilement assoupies dans cette âme ardente et fière.  
« Ma pauvre madame disait bien que personne, moins que moi, n'était faite pour une situation pareille, songez-elle mélancoliquement. Il faudrait, pour réussir près d'eux, la souplesse la plus absolue... l'hyponérisie. Et de cela, je suis incapable — grâce à Dieu ! Voilà pourquoi, je pense, lady Laurence m'a en si grande antipathie. »  
Le soleil se couchait dans un horizon couleur d'orange, quand le train s'arrêta en gare de Breenwich. Liliane ne se pressa pas de descendre. Derrière sa vitre, elle attendit d'avoir vu passer lord Stanville, assis de loin avec la plus délectable expression

ment. Alors, seulement, elle descendit et se dirigea vers la sortie.  
Elle vit, de loin, le jeune homme monter dans un wagon, et elle se dit, avec un étonnement aussitôt effrayé, qu'il était nécessaire pour qu'on lui portât sa malle, Liliane s'achemina vers Stanville-house... Cor, bien que le trajet fût long, elle ne pouvait songer à prendre une voiture. Lady Laurence, pour lui faire bien connaître sans doute ce qu'était la pauvreté stricte, lui mesurait de façon tellement étirée les subsides, qu'une fois son voyage soldé, avec les menus frais indispensables, il ne lui restait même plus de quoi payer une place dans l'omnibus automobile qui faisait le service de la gare à la ville.  
Ainsi, cette femme à l'esprit étroit, méprisant, tyrannique, la mettait dans l'obligation de solliciter d'elle tout ce qui lui était dû. Elle eût voulu, au contraire, retarder encore le moment où il lui faudrait revoir lady Stanville — et surtout lord Stanville.  
Sur une des marches de l'escalier conduisant du second au premier étage, un joli chat gris se léchait les pattes. L'année précédente, tout jeune minet, il avait été des rares distractions de Liliane. La jeune fille le prit dans ses bras, et, tout en le câlinant, descendit les quelques marches qui restaient pour atteindre le très large palier du premier étage.  
Ce palier se trouvait éclairé par une fenêtre garnie de vitreaux anciens, placés dans l'escalier. Mais les corridors y abondaient étaient sombres... Liliane occupée du chat qu'elle tenait entre ses bras, ne vit pas une silhouette masculine qui s'était bouché de l'un d'eux et qui, à sa vue, s'immobilisa.  
4 REVUE